

**LE JOUR, 1948**  
**11 SEPTEMBRE 1948**

### **LA QUESTION DE BERLIN**

Qu'est-ce que ce jeu de cache-cache qui se fait dans Berlin et autour de Berlin ? Qu'est-ce que cette odieuse affaire qui, pour des raisons étrangères à toute politique raisonnable, écartèle un peuple ?

On sent bien malgré tout qu'on n'en arrivera pas à la guerre cette année pour régler le sort de Berlin et c'est une chance ; mais les discussions byzantines qui poursuivent entre Occidentaux et Russes au sujet de la capitale de l'Allemagne ont fini par prendre un caractère odieux. Ces conversations traînent et languissent comme si personne n'en souffrait.

Il faut cependant dans Berlin ravitailler chaque jour du côté des Occidentaux deux millions d'hommes ; et l'on comprend parallèlement que l'Angleterre, **qui seule en 1941 portait le poids de la guerre**, que les Etats-Unis et que la France ne puissent pas abandonner Berlin aux Russes et renoncer, avec leur prestige, au symbole, le plus décisif de leur victoire. Mais il y a aussi le sort de ces Allemands qui ont faim, qui s'insurgent et qu'on mitraille...

La lenteur de la politique soviétique se confond avec la force d'inertie. On sait gagner du temps à Moscou. On sait laisser venir les difficultés de l'hiver et l'usure de la patience (tandis que la patience slave n'a pas de bornes). Mais encore une fois, il y a des masses d'Allemands qui sont au bout de ce que peuvent supporter des êtres endurcis cependant par la souffrance.

Depuis qu'il y a des hommes et qui pensent, connaît-on un siècle plus dur, plus inhumain que le nôtre ? Sait-on quelque chose de plus cruel que l'interminable partie d'échecs politique qui se déroule froidement à Berlin au milieu d'un peuple qui meurt ?

Rien, nulle part, hélas ! N'émeut plus personne (ni par exemple le malheur des réfugiés arabes de Palestine que la prétendue compassion des Nations a substitué aux juifs). L'endurcissement est universel. Tout ce qu'on reproche de cruautés aux âges reculés est dépassé par la tragédie de ce temps. Et ce sont pourtant les grands mots d'entraide, de progrès et de civilisation qui retentissent dans les congrès mondiaux comme autant d'impostures.

Il est bon qu'ici on réfléchisse à ces choses et qu'on se souvienne que, dans les temps difficiles on ne peut plus compter que sur soi, sur sa propre force de résistance et sur son propre effort.

Le temps de la chevalerie n'est plus. Le moyen-âge si injustement décrié fut noble et doux et magnanime à côté de ce que nous voyons.